



iBionext : la fabrique de start-up qui révolutionne la santé

L'incubateur, innovant par sa forme, compte cinq projets en oncologie, cardiologie et neurosciences.

SANTÉ Passage de l'Innovation, à Paris, près de la Bastille, l'ancien atelier de meubles a gardé sa longue cheminée de brique. À ses pieds, dans de larges open spaces de verre, bois et acier, un espace flambant neuf de 3 000 m², où scientifiques et créateurs d'entreprises s'affairent dans une dizaine de start-up qui espèrent révolutionner la santé. Parmi elles, Pixium, dont l'œil bionique redonne la vision aux aveugles, GenSight, qui soigne les maladies génétiques de la rétine. Ou Gecko, dont la colle magique remplacera les points de suture du chirurgien.

On y trouve aussi iBionext, un incubateur créé par le « serial entrepreneur » Bernard Gilly. Cet ingénieur agronome passé chez Pasteur Mérieux (devenu Sanofi Pasteur) a été le patron de Transgène, où il s'est intéressé, entre autres, à la thérapie génique, avant de rejoindre la société d'investissement Sofinnova. Et de créer ensuite Fovea, une biotech spécialisée en ophtalmologie revendue à Sanofi en 2009. Le virus de l'innovation fait partie de son ADN. Pour créer des traitements et des dispositifs médicaux qui apportent « des

solutions à des besoins non résolus » et mettre sur pied des entreprises capables de « *devenir leader sur leur marché* », il lance en 2011 Pixium avec le professeur José-Alain Sahel, directeur de l'Institut de la vision, puis GenSight. Ces deux sociétés sont aujourd'hui cotées en Bourse.

« **Le projet est “dériské”** »

Bernard Gilly veut aller plus loin. Avec iBionext, il entend démontrer que « *l'on peut avancer vite dans la santé et valider beaucoup d'étapes avant de dépenser 1 euro. On peut trouver des technologies et les faire valider par des chercheurs. C'est une phase longue, qui peut durer de six mois à quatre ans, mais peu coûteuse.*

» En donnant ainsi du temps aux étapes de la recherche, iBionext « *n'investit pas un sou avant de savoir ce qu'il veut faire et comment y parvenir* », souligne Bernard Gilly. Et, quand il le décide, le fonds peut tout de suite apporter de 5 à 10 millions d'euros. « *Le projet est “dériské”, on est déjà dans l'exécution et on peut aller très vite* », résume le créateur d'entreprises.

Dans un second temps, iBionext, dirigé par Alexia Perouse, une capital-risqueuse passée elle aussi par Sofinnova, s'associe à un ou deux autres fonds d'investissement pour apporter de 40 à 50 millions d'euros à la nouvelle start-up. Un montant qui permet d'aller en phase finale de développement pour un médicament et d'attendre une introduction en Bourse ou un rachat.

iBionext, qui a déjà levé 46 millions d'euros l'an dernier, prévoit d'arriver à 100 millions en juin. Ces sommes sont apportées par des investisseurs variés, parmi lesquels Bpifrance, un industriel japonais, la caisse de retraite Pro BTP ou encore des entrepreneurs ayant réussi.

iBionext, qui a aujourd'hui cinq projets en maturation, en oncologie, en cardiologie et en neurosciences, investira les 100 millions collectés dans une petite dizaine de sociétés seulement. Ce projet, « *différent du capital-risque classique, pourrait avoir un retour sur investissement de 400 %* », prévoit Bernard Gilly. ■

par Armelle Bohineust E@armeilla

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

46 millions d'euros

46 millions d'euros Le montant levé par iBionext en 2016

